FÊTE PATRIOTIQUE,

QUI AURA LIEU

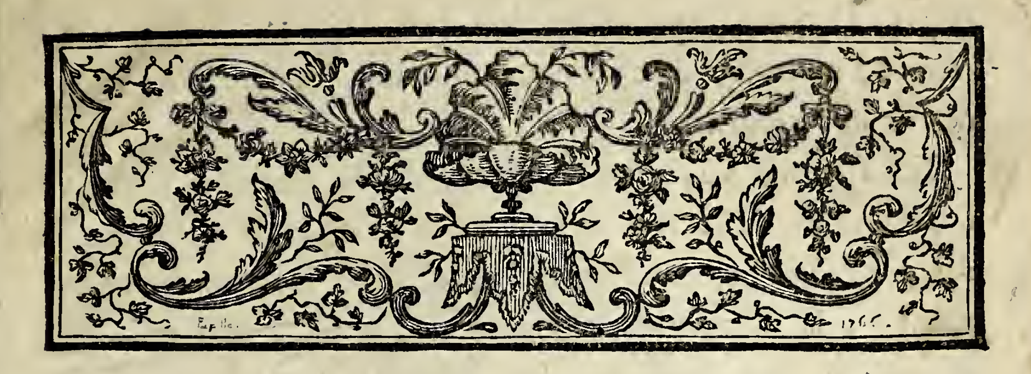
A DOLE,

DÉPARTEMENT DU JURA,

le 14 Juillet 1790,

JOUR DE LA FÉDÉRATION GÉNÉRALE

DE L'EMPIRE.



ADRESSE
DES
ADMINISTRATEURS
DU
DÉPARTEMENT
DU
JURA,

Aux Municipalités & Citoyens du Reſſort.

A l'inſtant où nous avons ouvert notre ſeſſion, pour nous occuper des intérêts précieux que vous nous avez confiés; un Décret nous oblige à ſuſpendre nos travaux : obéir eſt notre devoir; mais, en nous ſéparant, nous emportons du moins l'eſpoir bien doux de chercher & de recueillir plus complétement les moyens d'aſſurer votre bonheur. Nous ne pouvons réſiſter au déſir de vous manifeſter nos ſenti-

ments. Une confiance réciproque doit déſormais diriger nos rapports mutuels; & c'eſt pour nous une jouiſſance de vous ouvrir nos cœurs.

Nous avons vû, avec douleur, depuis quelque tems la licence s'introduire ſous le nom de la Liberté, le droit ſacré des propriétés impunément violé, la sûreté individuelle compromiſe, la ſubordination méconnue, la force ſans ceſſe en oppoſition avec l'autorité, les Tribunaux ſans pouvoir, & les Municipalités tantôt inactives par crainte, ignorance ou foibleſſe, tantôt emportées par un excès de zèle & rarement au niveau de leurs fonctions.

Citoyens, ſans doute vous êtes libres. Le bienfait de la Conſtitution ne peut plus vous être enlevé. Vous avez juré de le maintenir, au péril de vos jours, & les Repréſentants de cet Empire, réunis avec ſon auguſte Chef & ſes ſages Légiſlateurs au pied de l'Autel de la Patrie, viennent encore de renouveller, dans une pompe majeſtueuſe, ce ſerment....... Le ciel l'a vu, il y a mis ſon ſceau immortel, vous êtes libres. Mais vous l'êtes par la Loi, vous l'êtes pour ſuivre la loi, & pour la faire reſpecter; la Liberté, ſans elle, ſeroit pire que l'eſclavage; ſans elle, il n'eſt ni sûreté, ni propriété, ni bonheur.

Officiers municipaux, vous que le choix de vos Concitoyens appelle à veiller au maintien de l'ordre; pénétrez-vous de l'importance de cette fonction; veillez, mais avec cette ſollicitude bienfaiſante plus empreſſée de prévenir le mal qu'ardente à le pourſuivre : ſachez diſtinguer ce que la loi vous confie, d'avec ce qu'elle ne vous attribue pas.

La police intérieure de vos murs, tout ce qui peut y intéresser la sûreté & la salubrité, l'emploi des revenus & la direction des travaux communs dans votre ressort, sont une partie des objets qu'elle a livrés à vos soins; parlez alors, mais parlez comme elle, sans haine & sans égards. Hors de vos murs, elle vous charge de prépóser des Gardes à la conservation de vos fruits & des forêts. Mais bornez-là votre zèle, le reste appartient à vos Juges. Et vous la transgresseriez cette Loi sage, si l'ambition vous entraînoit au-delà des limites qu'elle vous prescrit, comme si vous mollissiez avant d'y atteindre. Combien peu cependant ont été respectées ces propriétés nationales, puissante ressource de l'Etat! La loi les met sous votre sauve-garde, & ce trésor de la France devient tous les jours la proie des Brigands, par la foiblesse ou la prévarication de ceux qu'elle en établit les Gardiens & qu'elle en rend responsables!

Gardes nationales, Soldats citoyens, généreux appuis de la Constitution, vous dont le courage, la force & la modération devroient enfin toucher les Méchants, protégez-la cette Loi salutaire. Ha! sans doute il n'est pas besoin de vous rappeller le serment solemnel que vous en avez fait. L'amour de la Patrie l'a gravé en traits de feu dans votre ame: exemple de bravoure; soyez en un aussi de subordination. Vos Chefs ne vous donneront que des leçons de patriotisme; marchez toujours sur leurs pas, au champ de l'honneur, mais souvenez-vous que ce n'est pas pour les

tourner contre vos freres que vous avez les armes en mains ; & que bientôt en les dépoſant au temple de la paix, vous puiſſiez dire : *Elles ont ſauvé l'Etat, & n'ont point trempé dans le ſang innocent.*

Et vous Miniſtres du Dieu de paix (car nous devons auſſi réclamer votre influence ſur le Peuple qui vous eſt confié) annoncez-lui la fin de ſa longue & douloureuſe ſervitude, le retour de la juſtice & l'aurore des plus beaux jours.

Vous tous enfin, Citoyens du Jura, montrez vous dignes de la Conſtitution d'un peuple libre, ne voyez dans vos maux préſents qu'un reſſentiment néceſſaire de ceux que vous enduriez autrefois, que les cicatrices des plaies cauſées par les chaînes que vos Légiſlateurs viennent de rompre. Elles ſont à vos pieds encore ces chaînes odieuſes, un pas inconſidéré peut vous replonger dans l'eſclavage ; voulez vous vous en garentir pour toujours ; ſuivez courageuſement le ſentier que vous trace la Loi ; vous y trouverez la vérité, la juſtice & le bonheur.

Pour nous, chers Concitoyens, qui devons vous guider dans ce ſentier ; ſouffrez que nous vous rappellions quelques obligations que vous impoſent les Décrets, à l'exécution deſquels eſt attaché le ſalut de la Conſtitution ; vous devez payer exactement la Dixme ; l'Aſſemblée ne penſe pas qu'aucun de vous s'y refuſe. L'abondance de la récolte, le compte que doivent rendre de cette perception les décimateurs à la Nation, ôtent tout prétexte à ceux qui ſeroient tentés de ſe ſouſtraire au dernier payement de ce tribut.

Empreſſez vous auſſi d'acquitter, non-ſeulement les contributions que vos Repréſentans ont jugées néceſſaires à la grande famille dont vous êtes membres, mais encore celles que votre Patriotiſme s'eſt impoſées ; ſongez que ce ſecours eſt néceſſaire à l'état. Songez que déſormais vous ne ſerez plus accablés de dépenſes arbitraires & ténébreuſes, que vos Légiſlateurs ont porté la lumiere dans votre tréſor, & l'ont entouré de la plus ſévere économie.

Oppoſez-vous à l'importation journalière des marchandiſes achetées chez l'étranger, importation qui, par le double dommage, & de nous priver d'un numéraire déjà ſi rare, & de décourager nos Manufactures, a occaſionné depuis quelques mois dans nos recettes, une perte qu'on ne peut calculer. Quoique les Municipalités voiſines de la frontière, ſoient plus à portée de détruire cet abus, toutes ont un égal intérêt à le faire ceſſer, parceque toutes ſupléent de leurs fonds, ce que les manœuvres furtives des importateurs enlèvent aux reſſources de l'état.

Maintenez enfin cette Conſtitution par votre amour conſtant, pour l'ordre & pour la paix, par votre ſubordination, par une fidélité inviolable à la loi qui doit vous procurer tant davantages, & s'il reſte à vos Légiſlateurs quelque bien à faire, ſi quelque abus eſt échapé à l'œil attentif qui veille ſur vos droits ; adreſſez-nous vos plaintes & vos demandes ; portez les directement aux diſtricts, avec leſquels vos communications ſeront plus promptes, & plus faciles : mais dans vos relations avec nous, nous déſirons que vous abandonniez les anciennes formules, pour y ſubſtituer les expreſſions

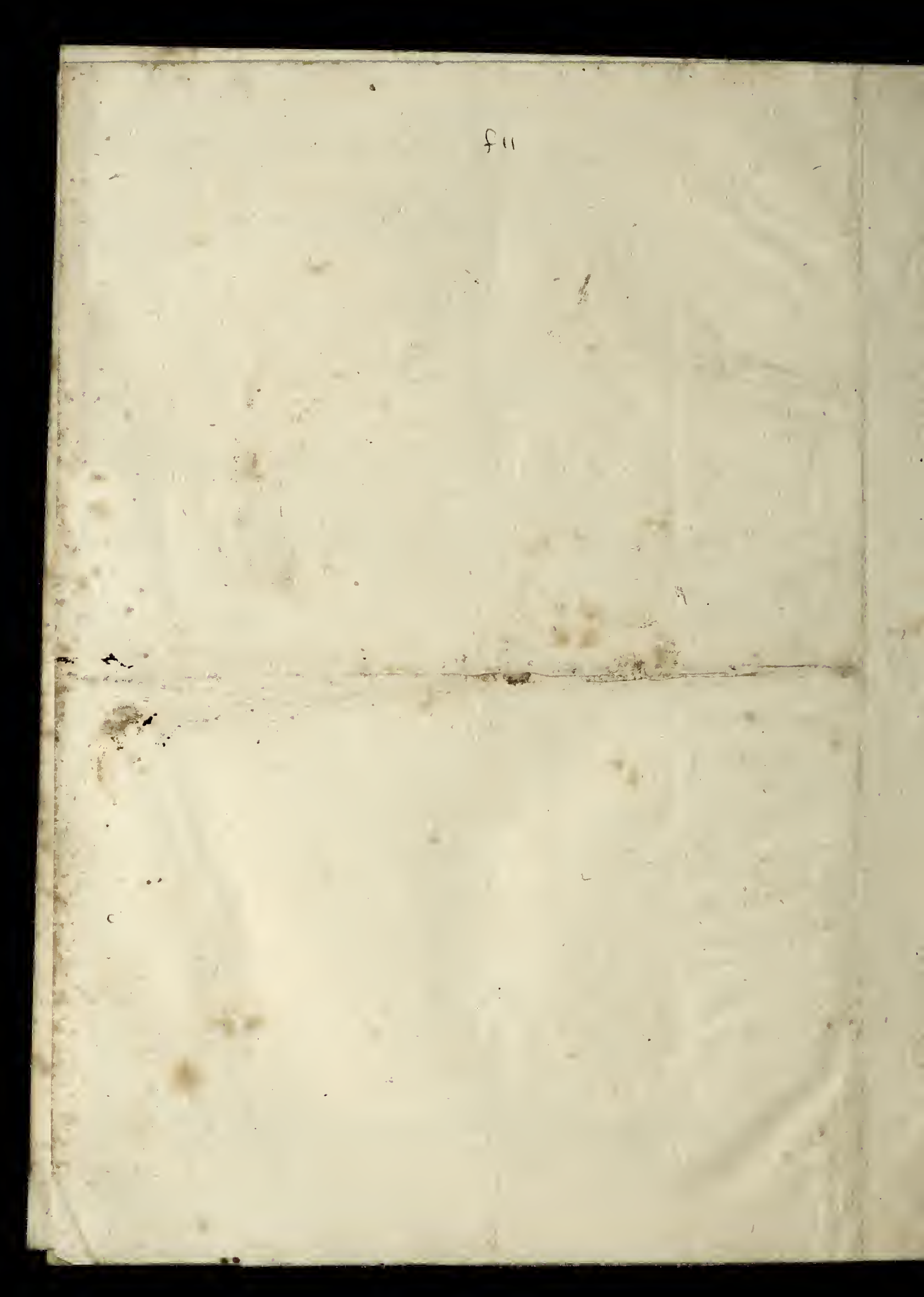
d'une fraternité confiante. Jaloux uniquement de votre amour, nous nous eſtimerons heureux, ſi en rentrant dans nos foyers, nous pouvons vous entendre dire : *Ils ont coopéré à notre bonheur.*

Signé : Rabuſſon, *préſident.*

PAR ORDONNANCE :
Guichard, *ſecrétaire.*

☞ *MM. les Curés & Vicaires en chef, ſont invités à publier la préſente au prône.*

A LONS-LE-SAUNIER, de l'Imprimerie de P. DELHORME.


f11